

D'Otello à Mademoiselle Julie

Les derniers mois
de la saison 2011-2012
aux Théâtres de la Ville

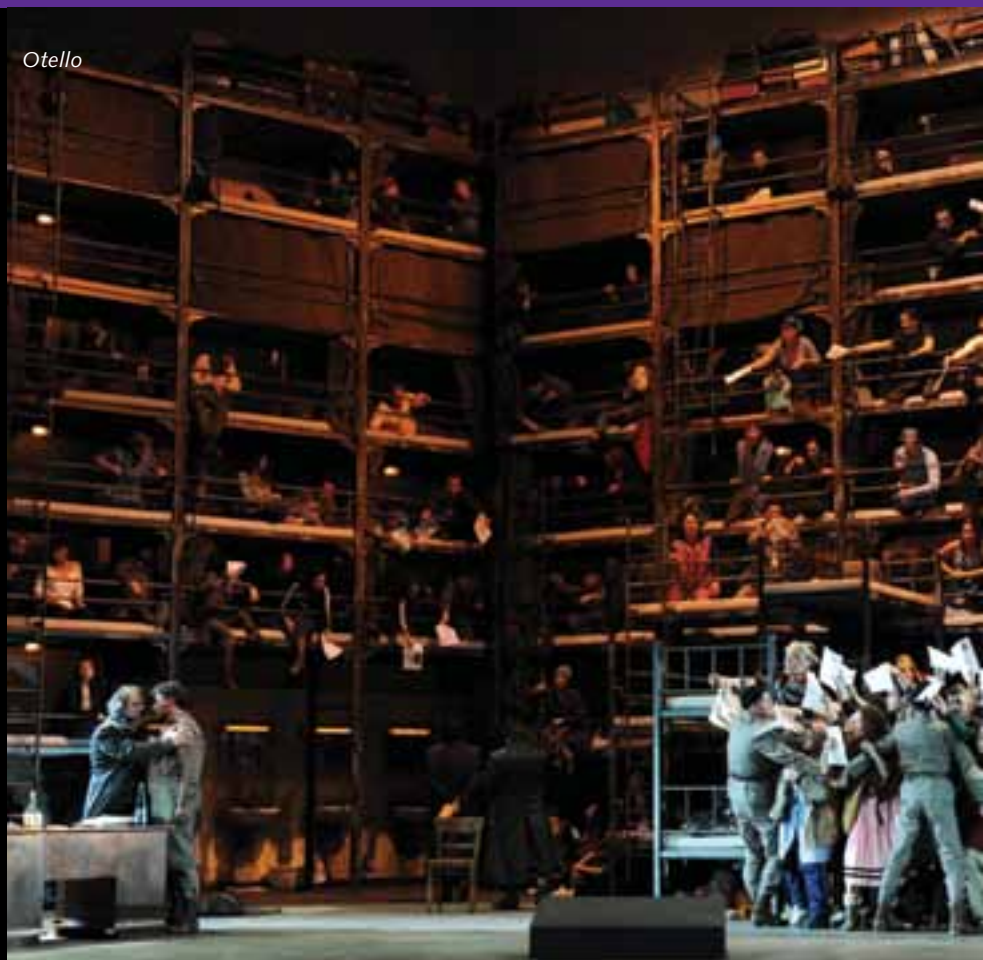
Juliette Binoche
dans «Mademoiselle Julie»

© Carole Bellaïche

OPÉRA

C'est avec un spectacle hors pair que commence la programmation estivale des Théâtres de la Ville de Luxembourg. Hors pair dans tous les sens du terme: «Otello» de Verdi est une œuvre inégalée du grand compositeur italien, si bien servi par Arrigo Boito, un librettiste respectueux de l'œuvre homonyme du grand Shakespeare. «Otello» est aussi un spectacle hors pair au niveau technique: 10 semi-remorques feront le voyage de la «Deutsche Oper» de Berlin dont le chœur d'enfants et le grand chœur chanteront sur la scène du Grand Théâtre dans la mise en scène d'Andreas Kriegenburg. C'est l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg qui accompagnera José Cura dans le rôle d'Otello, Lucio Gallo dans celui de Iago et Meagan Miller en Desdemona. (21, 23 et 25 mai).

La programmation des opéras terminera avec une œuvre d'un genre tout à fait différent, qui permet également de révéler – si besoin était – le talent des musiciens luxembourgeois de *United Instruments of Lucilin*. «Monodrame pour voix de femme et ensemble» est une œuvre que l'orchestre luxembourgeois qui se consacre exclusivement à la musique du XX^e et XXI^e siècle, avait commandée au compositeur japonais Toshio Hosokawa. Né en 1955, il signe des œuvres méditatives, presque spirituelles, thématiques souvent le voyage intérieur. (27 mai).



Otello

© Barbara Aumüller

DANSE

La chorégraphe canadienne Crystal Pite mélange dans «Dark Matters» des éléments du théâtre japonais Kabuki à des chorégraphies dynamiques et intenses sur une musique quasiment épique composée par Owen Belton pour ce spectacle. (15, 16 mai).

La Compagnie Jant-Bi revient régulièrement sur la scène du Grand Théâtre, pour le bonheur de tous. Germaine Acogny, la grande dame de la danse africaine, et son fils Patrick racontent dans «Afro-Dites» l'histoire de sept femmes sénégalaises qui jettent un regard parfois drôle, parfois triste, et très lucide sur leur vie, leur famille, l'émigration, la religion. (5 et 6 juin).

Deux jours plus tard, Germaine Acogny est seule sur scène et nous raconte à sa manière intelligente et sensible, son Afrique. Complété par des créations vidéo, «Songook Yaakaar» (Affronter l'espoir) est un spectacle très personnel et émouvant. (8 juin).

«Continu» de Sasha Waltz est une œuvre importante: 24 danseurs évoluent dans une chorégraphie archaïque de grand format. L'œuvre symphonique «Arcana» d'Edgar Varèse sert de toile de fond à un



«Afro-Dites»

© Helmut Vogt



«Continu»

© Sebastian Bolesch

«Männer Tanz»



© Steve Eastwood

«Drumming»



© Herman Soargeloes

spectacle inspiré par les créations architecturales que Sasha Waltz avait investies il y a deux ans: le «Neues Museum» de Berlin repensé par David Chipperfield et le musée Maxxi de Rome, une œuvre de Zaha Hadid. (14 et 15 juin)

C'est le chorégraphe luxembourgeois Jean-Guillaume Weis qui prend la relève avec «Männer Tanz». Il y jette un regard-bilan sur vingt années de création artistique. Des danseurs s'interrogent sur leur créativité, mais livrent aussi des témoignages personnels. (16 et 23 juin).

Zimmermann & de Perrot sont toujours attendus avec impatience: leur théâtre – est-ce vraiment du théâtre, ou du cirque, voire de la prestidigitation ou de la danse? – n'a pas besoin de paroles pour nous montrer l'absurde de la vie, son côté drôle aussi, son côté désespérant. «Hans was Heiri» s'appelle ce spectacle que *Le Nouvel Observateur* qualifie de «débauche de poésie onirique et d'intelligence aiguë». (19 et 20 juin).

Et c'est avec un ensemble mondialement connu que le programme de danse de la saison 2011-2012 prend fin: Rosas nous vient avec «Drumming», un spectacle pour lequel Anne Teresa de Keersmaecker met en scène 16 danseurs et 18 musiciens. La musique répétitive et envoûtante de Steve Reich avait inspiré Anne Teresa de Keersmaecker déjà en 1998, date de la création originale de «Drummings». (29 juin).

THÉÂTRE

«Mademoiselle Julie» d'August Strindberg ouvre la ronde du théâtre parlé. La production du Festival d'Avignon mise en scène par Frédéric Fisbach oppose Juliette Binoche en Julie à Nicolas Bouchaud en valet. La nuit de la Saint-Jean: tout est possible, et l'aristocrate délaissée et solitaire se donne à son valet, bouleversant toutes les règles d'une société codifiée. (4 et 5 mai).

Martina Roth et Johannes Conen ne sont plus des inconnus à Luxembourg: le public a pu découvrir leurs spectacles déconcertants comme «Neun und Eins» d'après Virginia Woolf ou «Antigone. Stimmen» d'après Sophocle. Mélangeant plans réels et plans filmés, ils réussissent à superposer différentes réalités, différents

«Mademoiselle Julie»



© Mario Del Curto

«Hans was Heiri»



© Koichi Miura

espaces-temps. Leur nouvelle production «Staub- ein Bewegtbilder Abend» est une création juxtaposant deux pièces «Die Besucherin» de Martina Roth et «Der Regen» de Daniel Keene. (12 mai).

Chris Pichler clôt la saison avec «Romy Schneider – zwei Gesichten einer Frau». Dans ce spectacle, écrit par Chris Pichler elle-même, elle incarne cette grande actrice auquel le cinéma a donné ce que la vie lui a refusé. Basé sur des lettres personnelles, des extraits des journaux ou des interviews de Romy Schneider, le spectacle dessine l'image d'une immense actrice, d'une femme blessée et souvent seule, mais animée par la rage de vivre (18 mai).

Simone Beck



«Romy Schneider - zwei Gesichten einer Frau»